

LE NOYER

Appellations anciennes : Nux, Beata Maria de Nuce, Le Noier.

Habitants : Les Noyerins.

Population : 1432, 32 feux — 1561, 66 feux et 401 hab. — 1764, 600 hab. — 1801, 664 hab. — 1858, 979 hab. — 1911, 509 hab. — 1936, 378 hab. — 1975, 130 hab. — 1982, 126 hab.

Altitude : 840 m (étagement de 700 à 1 840 m)

Superficie : 1 230 ha

A 11 km du Châtelard et à 44 de Chambéry.

La paroisse a relevé successivement de l'archiprêtré d'Arith, puis de celui de Lescheraines. La commune a toujours été liée au Châtelard, sauf pendant la Révolution, du fait du canton de Lescheraines.

Hameaux et lieux dits ; Le Buisson, Les Chavannes, Le Chêne, Le Cimetière (chef lieu), Le Cholet, Les Crêts, Le Mont, Le Noyer, Le Perrier, La Ville.

Un pays vert

Sur les pentes de la montagne de Margéraz, dominant le Nant de Saint-François, face à la commune du même nom, Le Noyer est un pays caractéristique par son humidité, d'où beaucoup d'arbres (445 ha de forêts) et beaucoup d'herbes (517 ha). De ce fait, il y a ici une longue tradition d'élevage (309 bovins en 1561, 416 en 1776, 520 en 1829, 452 en 1913, 250 actuellement) et la commune peut s'enorgueillir d'avoir eu la première fruitière du massif, dès 1862. Le bois a aussi permis une longue activité métallurgique : ici, on se spécialisa très tôt dans la clouterie pour les souliers et les brodequins.

En 1814, il y avait au Noyer 15 clouteries avec 135 ouvriers, quarante ans plus tard, il y en avait 180 dans 20 ateliers. Mais l'Annexion et le développement du clou forgé industriel devaient tuer cet



Le village au début du siècle. (Cliché A. Palluel-Guillard).

artisanat, il ne restait alors comme seule solution que l'émigration définitive aidée d'ailleurs par une longue habitude de l'émigration temporaire. Vers 1840, on relevait déjà au Noyer un départ hivernal de près de 12% de la population alors que la moyenne du canton était seulement de 8-9%. En 1880, sur 900 inscrits sur les listes électorales, on comptait 400 "Parisiens". Ces émigrés furent d'ailleurs utiles au pays, aussi bien par leurs dons que par leurs investissements. "Tout y annonce l'aisance", notait Raverat à la fin du XIX^e siècle, il n'empêche qu'un siècle plus tard, Le Noyer est à la recherche d'un nouveau souffle.

L'histoire et ses vestiges

La légende situe à Plainpalais une "ville" ensevelie (d'où le paysage bos-

selé actuel) ! dont les habitants feraient encore entendre leurs plaintes les soirs de tempête (et de grand vent !).

Plus concrètement, on a découvert au XIX^e siècle des tombes dites "burgondes", sur la route de Lescheraines.

Mais il est bien difficile d'en savoir plus sur le lointain passé du village. On eût ici une seigneurie inféodée successivement aux Granier, aux Rey, aux Roget puis aux Favier... On ne peut déterminer s'il y eut jamais un château lié à ce fief. En tous les cas, il devint baronnie, puis comté, bastion essentiel de cette famille qui en prit bientôt le nom avant de le lier à celui de Lescheraine au XIX^e siècle.

Le seul monument de la commune est donc son église, Notre-Dame de L'Assomption, édifiée en 1867 par l'architecte Fivel, grâce aux dons des émigrés de Paris, qui payèrent en particulier ostensiblement l'horloge.



De nos jours (Cliché A. Palluel-Guillard).